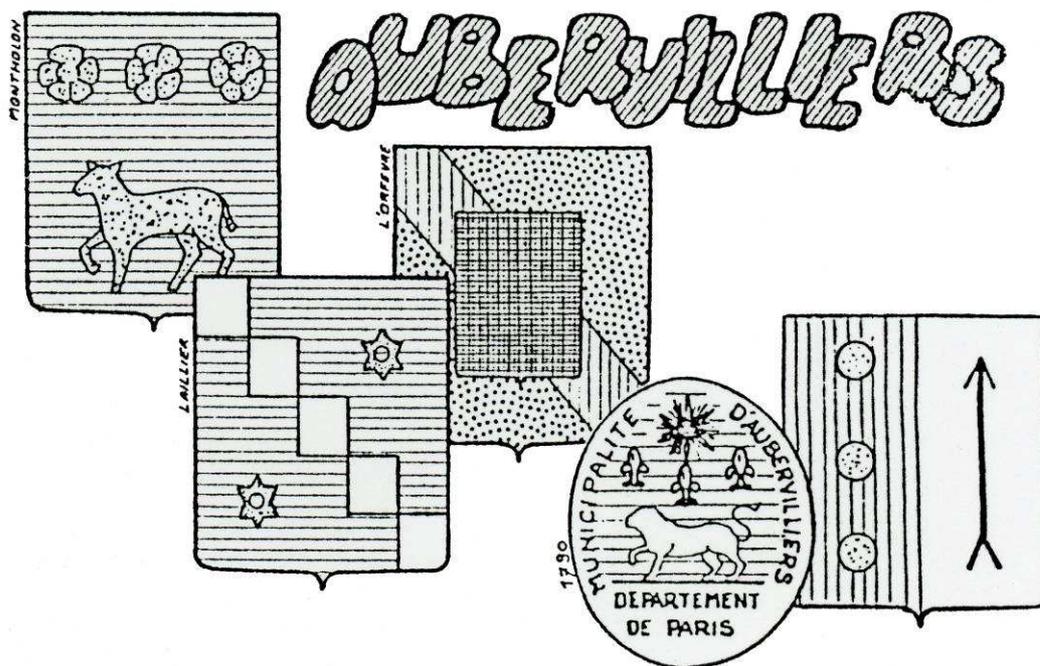


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



les Vertus

à travers le temps

Dans notre bulletin de février dernier, je vous annonçais notre prochaine visite de quartier.

Comme prévu, elle a eu Lieu le 26 février, et, comme les deux précédentes, elle fut un succès. Une cinquantaine de personnes y participèrent comme les autres fois. Monsieur Jack RALITE, notre maire, Messieurs KARMAN, DUMELIE et PEJOUX, conseiller général et adjoints au maire, nous firent le plaisir de se joindre à nous et, après avoir parcouru les rues reprenant le tracé des anciens chemins menant à Saint-Denis, nous avons visionné le film vidéo pris par R. ROEHR lors de notre visite du quartier du Landy et nous nous sommes séparés après avoir regardé les photos du passé et bu le verre de l'amitié.

Nos projets pour l'avenir : la préparation d'une nouvelle visite et la poursuite de la rédaction de l'histoire d'Aubervilliers.

Et, bien entendu, nous tenons toujours une permanence le lundi de 14 H à 18 H au 68, avenue de la République [10 ème étage)¹.

Je vous tiendrai au courant dans notre prochain bulletin de nos projets et, en attendant, je vous souhaite à tous :

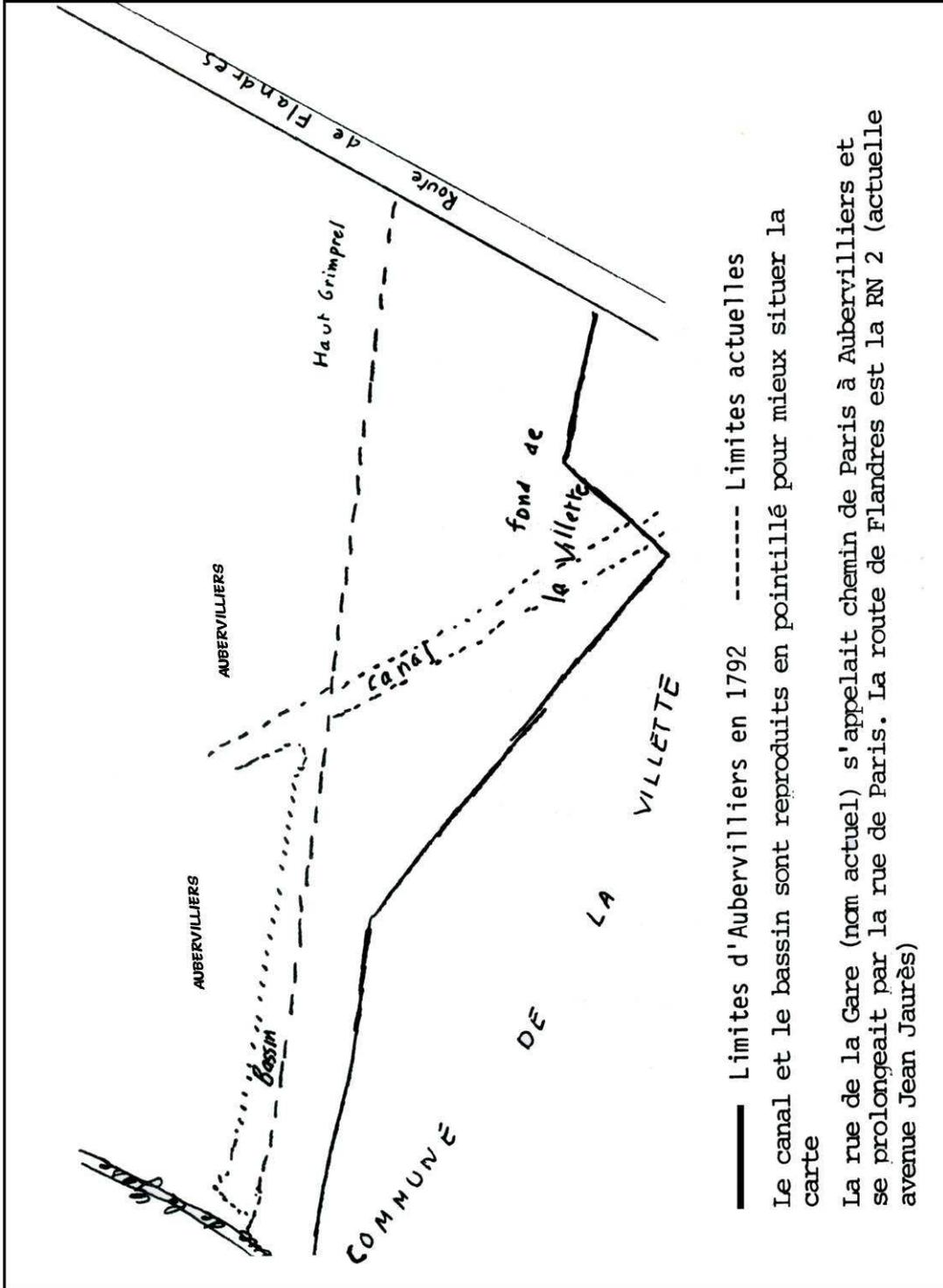
BONNES VACANCES

A bientôt.

La Secrétaire

G. GOULM

¹ Sauf pendant les vacances scolaires.



EXPLOITANTS ET CULTURES D'AUBERVILLIERS EN 1792

Devant les menaces de l'invasion qui se précisaient, après la prise de Longwy (25 août), par les Prussiens, et avant la victoire de Valmy (20 septembre), la commune de Paris poussa les travaux de retranchement en avant de la ville ; ce camp retranché s'étendit en partie sur le sud du village d'Aubervilliers, dans les lieux-dits dénommés "le fond de la Villette", le Haut Grimprel, actuellement en partie sur Paris (annexions de 1860 et 1930).

Bien entendu, surtout sous une Assemblée qui mettait la propriété au dessus de tout, les exploitants furent indemnisés des dégâts subis : deux commissaires : Claude Trouet et Jean Boudier furent chargés de recenser les pertes subies.

Leur rapport fut remis à l'assemblée municipale le 19 septembre 1792 ; il nous, donne les noms des exploitants (pas obligatoirement les propriétaires je pense), les surfaces concernées, les cultures pratiquées. En ce sens, c'est un document très intéressant, une photographie d'une partie du terroir d'Aubervilliers à un moment donné.

I - Exploitants

Nous trouvons, 10 exploitants pour 6,11 ha environ. La moitié ne semble pas être d'Aubervilliers ; nous ne voyons pas leurs noms apparaître dans les divers documents du village à l'époque ; ils sont probablement de la Villette peut-être de La Chapelle. Ils cultivent presque la moitié des terres.

Ce sont Leizier, Tosier Hubert et Jacques, Cornu, Dupré, Dumon. Sont-ils propriétaires ? C'est probable pour certains dont Leizier, qui possède des terres à Aubervilliers ; ils peuvent aussi louer des terres à des bourgeois de Paris ou à des habitants de notre village, même cultivateurs : il peut être plus bénéfique pour ces derniers de louer des parcelles éloignées (les terres en question sont plus près de La Villette que d'Aubervilliers) que de les cultiver.

Parmi les exploitants de notre village on retrouve Langlois, Legrand et un autre Leizier. Peut-être aussi un autre Langlois et un Pierre Caron.

II - Les Cultures

Ce sont celles que nous nous attendons à rencontrer : les choux (approximativement 1,44 ha), les poireaux (presque 1 ha), les carottes (0,21 ha), les navets (0,34 ha), la ciboule (0,23 ha), un peu d'oseille, de haricots, de salsifis, de betteraves.

Mais il y a aussi (toujours approximativement) presque 1/2 ha planté en guimauve ; cette plante était très utilisée en pharmacie : la fleur dans les compositions pectorales, la racine en décoction dans les lavements et gargarismes. Ainsi nos cultivateurs ne travaillent pas seulement pour l'alimentation.

Comme la guimauve se plaît dans les fonds humides, cela nous renseigne aussi sur la nature du terrain, déjà indiquée par les noms de certains lieux-dits : La Flache (terre molle, creux où séjourne l'eau), le fond de La Villette justement, et un peu plus loin le Mauvin qui j'ai vu écrit le mouvant sur une carte.

Ce ne devaient pas être les seules cultures de cette partie du terroir : un tiers de celui-ci est indiqué en labours et fumures ; comme nous sommes à la mi-septembre, beaucoup de récoltes avaient déjà été faites.

On ne peut non plus étendre cette saisie d'un terroir à l'ensemble d'Aubervilliers, la nature des sols étant parfois différente : ainsi vers la Motte et le Fort devaient être encore cultivées des céréales en assolement (surtout avoine pour les chevaux). On peut noter que la pomme de terre n'est pas encore apparue alors que sa culture se développe dans ces années.



Ainsi les anciens registres de délibérations peuvent nous donner de précieuses indications dans différents domaines. Pour en revenir à l'exemple ci-dessus, nous pouvons encore connaître la valeur d'estimations de ces cultures : 2 livres pour une perche (0,34 a) de choux, 1 livre pour une perche de navets, 1/2 livre pour celle qui serait labourée et fumée, etc. et il y a probablement d'autres pistes de recherches, de comparaisons possibles².

Jacques DESSAIN

² La moyenne des salaires s'établissait à l'époque aux alentours de 19 sols/jour, mais avec des variations se situant dans une fourchette de 6 à 40 sols/jours. La livre de pain vaut dans les villes entre 3 et 4 sols, le vin rouge : 4 1/2 sols la bouteille ; la livre de bœuf : 7 sols ; la livre de mouton : 7 sols ; 12 œufs : 9 sols ; le beurre : 16 3/4 sols ; la livre de café : 27 sols ; la livre de fromage : 9 sols ; volaille/pièce : 22 sols. Le Parisien mangeait en moyenne 150 livres de viande/an, buvait 120 litres de vin/an, mangeait 130 œufs/an. Mais le pain demeurait l'aliment de base. Pour référence, la livre de 1786 représente en francs actuels 12 à 17 francs environ.



On utilise les propriétés calmantes de la guimauve contre la toux (infusion de fleurs ou de feuilles, macération de racines, sirop); contre les irritations cutanées et les ampoules (décoction de racines).

Pendant longtemps il a été classique de donner à mâcher une racine de guimauve (ébouillantée précisaient les manuels destinés à la bonne mère de famille) aux enfants qui « faisaient leurs dents ».

la guimauve

RUSE D'UN CULTIVATEUR AUBERVILLOIS

Je vous livre ici, tel quel, sans rien changer, pas même le titre, un article paru dans le Journal de Saint- Denis du 12 avril 1891:

"Le magasin pittoresque (1888) publie, sous la signature de M. Ph. Vilmorin, l'anecdote suivante :

Lors de l'invasion de la France, en 1815, par les armées ennemies, les habitants des campagnes cherchaient naturellement à cacher et à sauver ce qu'ils avaient de plus précieux.

Un cultivateur de la commune d'Aubervilliers, Nicolas Desnard, après avoir, comme les autres, pris ses précautions autant qu'il avait pu, voulut encore soustraire au pillage, une pièce de pommes de terre approchant de sa maturité, et qu'il avait dans la plaine.

Voici de quel expédient il s'avisa. Lui, sa femme, ses enfants, se rendirent sur le terrain ; ils arrachèrent avec précaution toutes les tiges, en les tirant droit, et, appuyant en même temps la terre avec les pieds, pour ne pas faire sortir les tubercules.

Les tiges furent soigneusement ramassées, puis transportées hors du champ. Après quoi on passa la herse. Le terrain fut aussitôt semé en grains de navets. Le tout se termina par un ramassage exact des tubercules que ces opérations avaient pu ramener à la surface ; si bien que, le travail achevé, il ne restait plus de trace de pommes de terre.

La graine leva en peu de jours, et, lorsque l'ennemi occupa le territoire d'Aubervilliers, ce champ ainsi couvert d'une récolte naissante, n'éveilla pas les soupçons ou la cupidité des soldats.

Ils arrachèrent et dévastèrent tout ce qui était resté de légumes et de racines dans les champs voisins, et ne s'occupèrent point de cette pièce qui ne leur offrait rien.

Quelque temps après, le camp qui avait été établi dans la plaine fut levé, et les pillards cantonnés.

Le territoire redevint libre. Les navets pendant ce temps là, avaient crû. Ils devinrent bons à récolter et produisirent beaucoup d'argent. Les légumes étant plus rares et plus chers.

On fouilla ensuite le terrain, pour récolter les pommes de terre qui se trouvèrent en très bon état, et, passablement abondantes, malgré l'arrachement prématuré des tiges.

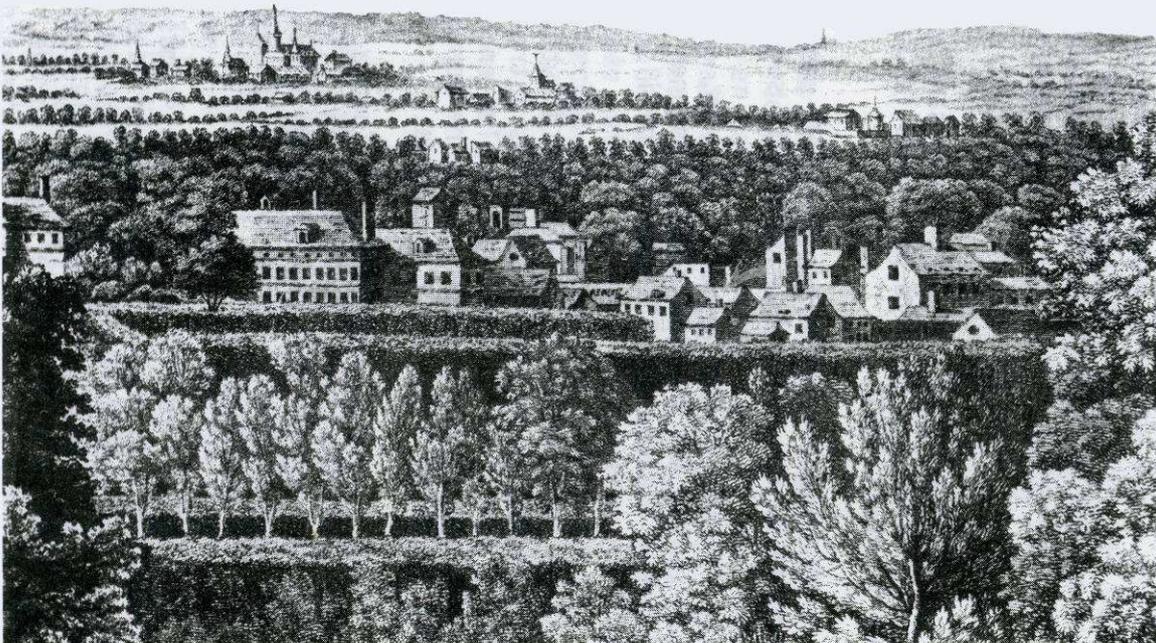
Desnard en tira, à raison de la circonstance, plus de profit qu'il n'aurait fait d'une récolte pleine dans une année ordinaire.

Ce brave homme riait toujours, avec ses amis du tour qu'il avait joué "au Cosaque" et ses voisins, loin d'envier son bonheur, se réjouirent avec lui du succès de son ingénieuse idée, car il était autant aimé de tous, qu'il en était estimé et respecté."

∴

Je ne sais si la chose était possible techniquement. Pour cela il nous faudrait l'avis d'un cultivateur ou d'un ingénieur agronome. Je n'ai pas vérifié non plus sur les registres d'état-civil s'il existait bien un cultivateur nommé Nicolas Desnard à cette époque (à moins qu'il ne s'agisse d'un Nicolas Demars). Peut-être est-ce une légende d'après guerre. Les événements graves voient toujours surgir des héros d'après coup. De plus en 1888, la guerre de 1870 était encore fraîche dans les mémoires.

Gisèle GOULM



La Plaine d'Aubervilliers et de Saint-Denis telle que E.F. Daubigny la voyait du Pré Saint-Gervais vers 1810

AUBERVILLIERS

Le magasin pittoresque (1888) publie, sous la signature de M. Ph. Vilmorin, l'anecdote suivante :

Ruse d'un cultivateur Aubervillois

Lors de l'invasion de la France, en 1815, par les armées ennemies, les habitants des campagnes cherchaient naturellement à cacher et à sauver ce qu'ils avaient de plus précieux.

Un cultivateur de la commune d'Aubervilliers, Nicolas Desnard, après avoir, comme les autres, pris ses précautions autant qu'il avait pu, voulut encore soustraire au pillage, une pièce de pommes de terre approchant de sa maturité, et qu'il avait dans la plaine.

Voici de quel expédient il s'avisait. Lui, sa femme, ses enfants, se rendirent sur le terrain ; ils arrachèrent avec précaution toutes les tiges, en les tirant droit, et appuyant en même temps la terre avec les pieds, pour ne pas faire sortir les tubercules.

APPARITION DU NOM DES VERTUS SUR LES CARTES

L'église d'Aubervilliers s'appelle Notre Dame des Vertus officiellement depuis 1866, mais il y avait bien longtemps que la vox populi ne parlait plus de l'église Saint Christophe-Saint Jacques ; le succès des pèlerinages avait même entraîné l'adjonction du vocable "Les Vertus" à tout ce qui touchait notre village : Aubervilliers les Vertus, la plaine des Vertus, les variétés de légumes des Vertus.

Mais au fait, quand apparaît cette dénomination ? La plus ancienne mention que j'ai trouvée jusqu'à ce jour se trouve sur une gravure représentant la bataille de Saint-Denis en 1567 et exécutée en 1570. Le nom d'Aubervilliers est remplacé par les Vertus.

C'est une exception notable car sur l'ensemble des cartes consultées aux Archives Nationales (environ 25) et s'étalant de 1594 aux débuts, du 18^{ème} siècle, on ne trouve la mention que sur celles postérieures à 1690.

Qui trouvera une carte antérieure portant la mention des Vertus ?

Jacques DESSAIN

L'écomusée de La Courneuve nous informe qu'il organise un stage d'initiation aux fouilles, aux céramiques médiévales et à l'anthropologie, pendant le mois de juillet.

Les séances auront lieu au musée des cultures maraîchères 11, rue de l'Abreuvoir La Courneuve.

On peut s'inscrire, pour quelques jours ou quelques semaines, auprès de Monsieur GABORIEAU Musée de La Courneuve 38, avenue de la République 93120 LA COURNEUVE. Tél. : 48 38 92 60 Poste 359 ou 48 38 33 93

REMERCIEMENTS

À Madame CARNUS, ancienne directrice d'école, qui nous a remis un fonds important de reproductions de plans anciens collationnés par son mari.

Monsieur CARNUS, décédé récemment, était sous- directeur du collège Jean Moulin jusqu'à sa retraite. C'était aussi un passionné d'histoire et ses documents enrichissent notre collection.

ADHESION OU READHESION (à adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie 68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 40,00

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

Table des matières

EXPLOITANTS ET CULTURES D'AUBERVILLIERS EN 1792	5
I - EXPLOITANTS	5
II - LES CULTURES	5
RUSE D'UN CULTIVATEUR AUBERVILLOIS	8
APPARITION DU NOM DES VERTUS SUR LES CARTES	10
TABLE DES MATIERES	12